

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome (Italie)

Téléphone
00 39 06 320 70 96

Télécopie
00 39 06 36 00 03 09

Courriel
nef@betharram.fr

Retrouvez-nous sur
www.betharram.org

IN MEMORIAM

Angleterre

Le 10 novembre,
le Père **Cyril
Hazlewood** a
rejoint la Maison
du Père à l'âge
de 93 ans. Ses
obsèques auront
lieu à Olton le 16.

France

Lundi 13 novem-
bre à Toulouse
ont été célébrées
les funérailles de
la mère du Père
Joseph Saint-Pé
(communauté de
Limoges).

Priez pour eux.

Journal de bord du Père Barbé (10)

un capitaine qui est à bord avec nous qui l'a poussé, et il l'a poussé avec un accent qui porte l'épouvante dans les cœurs (...). Dans notre chambre on récite les litanies de la Sainte Vierge, les litanies des Saints, le chapelet, etc. Ailleurs on crie, on pleure etc. Dans une autre partie du navire on nous imite et on prie. (...) Cependant sur le pont il y a un vacarme d'enfer. Les matelots veulent manœuvrer, impossible. Ils vont être emportés par le vent. On les amarre avec une corde qu'on leur attache à la ceinture et ils parviennent avec des efforts inouïs à jeter les ancres. Puis on n'entend plus que le bruit de la tempête: on s'est abandonné totalement à la Providence.

Pour les matelots, le danger avait cessé à 23h.½ environ, pour nous et les autres passagers, qui n'entendons rien aux tempêtes, il durait encore à 4 heures. (...) Enfin nous arrivons et à 14 heures 10 minutes du 4 Novembre 1856, nous foulons cette terre que nous étions venus chercher de si loin. Je laisse à deviner les sentiments qui travaillèrent notre cœur en ce moment. (...)

17 h. À partir de ce moment, nous nous décidons à ne pas donner suite à la publication de notre journal. Vous tous qui lirez ces pages priez pour nous tous et pour moi en particulier.

Suite de la page 3 ▶ Ils ne manquent pas, les éléments qui permettent à nos religieux d'envisager avec espérance l'avenir de la mission en Amérique latine. Et ce, dans le sillon tracé par de la V^e conférence du CELAM, prévue à Aparecida (Brésil) à compter du 13 mai 2007 : « Disciples et missionnaires de Jésus Christ pour qu'en lui nos peuples aient la vie. »

Gaspar Fernandez Perez, SCJ

(à suivre?)



Nouvelles en famille

Bulletin de liaison de la Congrégation du
Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram

 **Le mot du
Père Général**

La mission bétharramite d'Amérique

Dans ce numéro

- Page 4: 150 ans d'Amérique et toujours en mission
- Page 6: Y a-t-il des raisons de faire la fête?
- Page 10: Tour d'horizon bétharramite
- Page 12: 5mn avec le P. Pajno
- Page 14-17: In memoriam, PP. Xavier et Raul
- Page 19: Journal de bord du P. Barbé (10)

Tout au long de cette année, les communautés bétharramites des trois (vice) Provinces d'Amérique latine ont célébré les 150 ans de la Mission de Bétharram, lancée le 4 novembre 1856 avec le débarquement au port de Buenos Aires des Pères Barbé, Guimon, Larrouy, Harbustan, Sardo, des Frères Fabien et Johannes, et du scolastique Jean Magendie.

Célébrer consiste à faire mémoire du charisme de saint Michel Garicoïts dont ils étaient imprégnés, de leur esprit communautaire, de leur ardeur missionnaire, de leur courage pour affronter les difficultés des commencements, de leur attention aux pauvres manifestée dans les soins aux malades de la fièvre jaune, de leur sens du discernement pour trouver leur place dans l'Église et la société du nouveau monde, de leur option pour l'éducation bétharramite, qui connut des phases prestigieuses au cours de ces 150 ans.

Quatre commémorations ont mis en évidence l'actualité fragile mais pleine de vitalité du Bétharram latino-américain :

- **La deuxième Rencontre régionale des laïcs bétharramites.** Passaquatro, Brésil, 28-30 avril - En Amérique latine, sans les laïcs, la mission de Bétharram est impensable et irréalisable. 75 représentants de quatre pays différents, tous intéressés par un charisme qui les aide à vivre leur vocation de laïcs, ont ainsi pu s'entraîner mutuellement dans une même recherche spirituelle.

104e année, n° 10

14 novembre
2006

*Une présence
évangélisatrice
auprès des
jeunes et des
familles*

- **La rencontre régionale des éducateurs bétharramites.** Asunción, Paraguay, 17-19 juillet - L'enseignement a été un point capital de ces 150 ans. Actuellement, nombreux sont les acteurs de l'éducation bétharramite, religieux mais aussi laïcs ; grâce à eux, notre tradition éducative reste bien vivante en tant que présence évangélisatrice de l'Église dans le monde des jeunes et auprès des familles.
- **La rencontre régionale des jeunes bétharramites.** Rosario, Argentine, 21-23 septembre – 300 jeunes du Brésil, d'Argentine, Uruguay et Paraguay, ont fait la fête pour le don de saint Michel et de la Congrégation, pour la joie de pouvoir partager le charisme entre eux et avec des adultes, laïcs et religieux. Ils sont rentrés chez eux avec le souci de prendre leur part à l'avenir de Bétharram.
- **La cinquième rencontre bétharramite d'Amérique latine.** Luque, Paraguay, 2-6 janvier 2007. Les religieux bétharramites des quatre pays se rencontrent pour la cinquième fois depuis 1986 : temps fort d'une famille qui veut continuer à être fidèle à l'aujourd'hui de l'Amérique latine, à l'esprit et à l'ardeur missionnaires de ses aînés pendant les 150 ans écoulés.

Ces rencontres marquent les étapes de la régionalisation voulue par le dernier Chapitre général. Elles permettent aux religieux et aux laïcs de faire une expérience de communion ecclésiale autour du charisme de saint Michel. Malgré les différences culturelles, le charisme nous permet de vivre l'unité en épousant *l'élan généreux du Cœur de Jésus disant à son Père : Me voici, et se livrant à tous ses vœux pour le salut des hommes.*

Cette célébration est également un événement d'importance pour toute la Congrégation, qui regarde avec espoir les religieux et les laïcs d'Amérique latine. Si la fragilité de nos communautés religieuses y est grande, la vitalité de l'environnement chrétien ne l'est pas moins. Le défi d'une vie communautaire adaptée au style missionnaire, des communautés qui ne soient pas statiques mais vivent une



**Bétharramérique
1856-2006**



**À bord du trois-mâts l'Étincelle
se rendant à Montevideo (10)**

Dimanche 2 Novembre - 63° jour de navigation. La mer n'est plus blanchâtre mais bien verdâtre, ce qui veut dire, chez les peuples maritimes, que dans quelques heures on arrivera au port. Comme les cœurs battent! Midi. Le cri terre se fait entendre du haut de la hune. On regarde et on ne voit que de l'eau. Le moment n'est pas encore venu pour les passagers de voir cette terre après laquelle ils soupirent.

4 h. ½ C'en est fait, elle est bien là cette terre si ardemment désirée, on peut la voir, on peut la contempler, en rassasier ses yeux. Mais où est Montevideo? Patience encore. En attendant on se livre à une joie presque folle, on s'amuse, on rit, on parle plus haut qu'à l'ordinaire...

Lundi 3 Novembre - 64° jour de navigation. Quel spectacle! Nous sommes en face de Montevideo, c'est-à-dire de la ville la plus belle que les passagers aient vue, du plus beau site que l'on puisse imaginer. Puis, Providence de Dieu, c'est aujourd'hui la fête des morts et l'on sonne les cloches et nous les entendons. Mais pour sentir ce que nous sentons il faut avoir vécu 63 jours de mer.

10 h. Nous sommes sur la chaloupe pour visiter Montevideo. L'intérieur de cette ville ne répond pas entièrement à l'extérieur. Cependant il y a des maisons, des édifices de tout genre qui vous ravissent. (...) Nous avons visité deux églises et nous les avons trouvées remplies de personnes de tout âge, de tout sexe, de toute condition, priant à genoux. (...) 21h. Notre Capitaine ne veut pas aller à Buenos Aires, il nous annonce qu'il va payer le passage jusqu'à cette ville sur un bateau à vapeur et qu'on ait à se tenir prêts le plus tôt possible. A l'instant tout est en mouvement et dans la demi-heure nous montions à bord du bateau à vapeur non sans avoir fait des adieux touchants au navire l'Étincelle. (...) 21h. ½ La tempête la plus horrible se déclare, le cri le plus sinistre sur un navire se fait entendre: *ya no se puede más gobernar*; et c'est

Ça y est! Après 64 jours de navigation, d'exaltation, de résignation, d'émotions en tout genre, ils ont touché terre. Ils sont les premiers Bétharramites du nouveau monde. Et nous voilà ravis de les avoir accompagnés jusque-là.



2006

NOVEMBRE

17	15 anos de sacerdocio, felitações! Feliz cumpleaños	P. Paulo Cesar Pinto Ho. Alberto Zaracho Barrios
19	Joyeux anniversaire	F. Narcisse Zaolo
20	Feliz cumpleaños	Ho. Alfredo Alonso
22	Buon compleanno	F. Claudio Mantegazza
23	Happy birthday	Br. Arul Gnana Prakash Joseph Br. J.Bosco Parinya Wonganan

DÉCEMBRE

1	Joyeux anniversaire Buon compleanno	F. Fernand Fonquerle P. Francesco Radaelli
2	Joyeux anniversaire	P. Léon Laclau F. Émile Garat
3	Happy birthday Bom aniversário	Br. Stervin Selvadass Fernando Fr. Biju Anthony Panthalukkar Ir. Luiz Hernique Ribeiro
6	Joyeux anniversaire	P. Beñat Oyhénart
8	35° di professione, auguri	F. Giuseppe Pozzi
7	15° di sacerdozio, auguri	P. Beniamino Gusmeroli
10	Happy birthday Joyeux anniversaire 40 años de sacerdocio, enhorabuena	Fr. Anthony Box P. Gilbert Koffi Kouman P. Mario Sosa
11	Buon compleanno Happy birthday	P. Luigi Speziale Br. Pascal Ravi
14	Joyeux anniversaire Buon compleanno	P. Paul Fourcade F. Fiorenzo Trivelli
15	Happy birthday	Br. George Varghese Korandakkatte
16	Happy birthday	Br. Albert Sa-at Prathansantihong
17	Buon compleanno Joyeux anniversaire	P. Giuseppe Lietti F. Omer Koutouan Nanghy
18	Buon compleanno Happy birthday	P. Giulio Forloni Br. Maria Soosai Rajendran
19	25° di sacerdozio, auguri	P. Carlo Sosio
22	55 ans de prêtrise, félicitations	P. Jean Tapie P. Eugène Lhouerrou

certaine mobilité, autant de préoccupations de nos religieux, souvent menacés par l'activisme et l'individualisme, la lourdeur institutionnelle et le poids du passé.

Par ailleurs, la mission partagée avec les laïcs et les jeunes est un grand motif d'espérance. La perspective de nouvelles vocations est prometteuse. La formation à la vie religieuse bétharramite, élaborée en équipe régionale, est traitée avec sérieux et exigence, et assure la consistance nécessaire à la construction de la Congrégation. Le charisme s'incarne de plus en plus, du fait de l'augmentation des religieux nés dans ces contrées. Les trois (vice) Provinces relèvent le défi de poursuivre la pastorale éducative avec les laïcs, mais en même temps, et dans l'esprit des origines, en veillant à la présence missionnaire de notre charisme dans les milieux défavorisés : Nueva Esperanza (Argentine), San Joaquin (Paraguay), Semaine missionnaire du Brésil.

*La mission
partagée est
un grand
motif
d'espérance*

➔ *suite à la
dernière
page*

Le Père Etchéecopar écrit... aux Religieux du collège San José de Buenos Aires, le 18 mai 1878

Le moyen de répondre à tant de grâces [du Seigneur à l'égard de notre famille de Bétharram] ? Aimer fortement la très Sainte Vierge, jusqu'à vouloir imiter de près son humilité, sa charité, son obéissance, sa constance, sa modestie ! Et pour cela considérer combien elle est chère à Dieu et combien elle est notre tout après son fils. Donc reconnaissance infinie !

Le moyen encore ! Nous enflammer d'un nouveau zèle à la vue des vertus de notre saint fondateur. Nous sommes les enfants de son sang ; pourrions-nous ne pas être généreux et très généreux, pour marcher, Dieu aidant, sur les traces de ses vertus si religieuses ? Méditons sa vie, pour nous en mieux pénétrer (...). C'est le trésor de la famille, à léguer fidèlement, sans le laisser se perdre, ce qui serait un malheur irréparable.

Vous voyez, chers Pères et frères, la belle page qu'a fourni l'Amérique. N'est-ce pas la plus belle des perles de la couronne du Père de famille ! Qu'elle reste à son front, toujours plus belle, plus brillante !

Pour cela soyez hommes d'oraison, de recueillement, de mortification intérieure et extérieure...

Rétrospective

150 ans et toujours en mission

Le petit bateau à vapeur, secoué par une violente tempête sur l'estuaire du Rio de la Plata dans la nuit du 3 au 4 novembre 1856, reste en 2006 le symbole du Bétharram sud-américain pris dans la tourmente.

Notre arrivée en Amérique s'inscrivait dans le mouvement missionnaire des Congrégations françaises au XIX^e siècle. Le phénomène migratoire des Basques en fournit l'occasion ; l'ordre de mission visait large : il s'agissait alors d'évangéliser les Basques, Français et indigènes. Le gouvernement argentin voyait évidemment dans l'immigration la chance de peupler les zones rurales et de renforcer une nation encore jeune. Tout naturellement, et tout de suite, les premiers Bétharramites se sont mis au service de tous, sans distinction. Ce réalisme pastoral s'accordait bien avec l'insistance du fondateur sur la disponibilité aux appels de l'Église locale.

En s'insérant progressivement dans la conscience nationale argentine, la Congrégation s'est aussi ouverte à l'universel. Bétharram commence à penser américain, tout en restant profondément attaché à la Maison-Mère. Son expansion relève peu à peu d'une logique continentale, même si la décision passe formellement par l'administration centrale, pour l'implantation au Brésil par exemple. Avec les nouvelles fondations se créent des solidarités nationales et diocésaines, d'autant plus intenses que les nationalismes sont encore vifs dans ces pays. Cette réalité est à prendre en compte, notamment pour la mise en place des Régions programmée par le dernier chapitre général.

Pour mettre en œuvre son intuition spirituelle, Michel Garicoïts avait commencé par lancer sa communauté dans les missions paroissiales et l'enseignement. En débarquant à Buenos Aires, puis en Uruguay, ce modèle s'est naturellement imposé, avec les adaptations nécessaires. Après les grandes envolées initiales qui menèrent le P. Guimon aux portes de la Patagonie, la mission céda le pas

mois de souffrance nous le disent de façon on ne peut plus éloquente. Encore heureux que Jésus nous précède, qu'il nous ouvre la route avec son propre Corps !

Père Raoul, adieu! Mais nous avons encore deux choses à te dire :

- 1) Parce que nous t'aimons pour de bon, nous te déliions : nous remettons de tout cœur les petites choses qui ont gêné ou blessé l'un de nous ou de nos frères, par faiblesse ou pour des raisons qui nous échappent. Qui n'a sa part d'ombre ? Le bon Dieu seul ! Il t'a déjà pardonné ! Nous, ta communauté, faisons de même ! Repose en paix !
- 2) Et parce que nous t'aimons beaucoup, tu seras toujours présent dans cette communauté de Barracas. *Parce que tu y as vécu, et tu continues d'y vivre, pour faire vivre.*
 - Merci pour avoir servi avec tant de dévouement la communauté religieuse, le collège, la paroisse du Sacré Cœur de Jésus, et tout le quartier !
 - Merci d'avoir mis tout ton cœur de prêtre, à ton retour d'Uruguay et alors que la maladie faisait son œuvre, à t'investir dans les messes, les réunions, l'accompagnement spirituel et les émissions de radio !
 - Merci pour le don de l'amitié qui te caractérisait, avec ton cœur à fleur de peau !
 - Merci pour toutes ces semences que tu as répandues parmi nous et que le bon Dieu seul évalue à sa juste mesure !
 - Merci beaucoup, Père Raoul ! Nous prions pour ton éternel sourire.

Francisco Daleoso, SCJ

Par indult du Saint-Siège daté du 17 juillet 2006, le Père Ademar de Toledo, de la Vice-Province du Brésil, a été incardiné au diocèse de Belo Horizonte.

C'est ainsi que le P. Xavier est entré dans la demeure éternelle où il s'est lié à jamais au Père, en compagnie des saints. Nous savons, nous sentons dans nos cœurs qu'il a atteint le monde où règne le bonheur éternel... Puissent sa vie et ses œuvres continuer de nous encourager dans notre marche vers le Seigneur.

Adieu P. Xavier, adieu... jusqu'au jour où nous nous reverrons dans la maison du Père !

Biju Alappat,SCJ

IN MEMORIAM

Argentine



P. Raúl Traverzaro (1929-2006)

Né à Las Heras, province de Buenos Aires, le 21 décembre 1929, entré dans la Congrégation en 1945, le P. Raúl Traverzaro a fait ses études ecclésiastiques à Adrogué. Ordonné le 4 décembre 1955, il a exercé un fructueux ministère en tant que prêtre et enseignant, dans diverses maisons de la Congrégation : directeur des collèges de La Plata, Buenos Aires et Barracas, où il fut également curé comme à la paroisse de Montevideo. L'an dernier, il a fêté ses noces d'or sacerdotales. Il est décédé à Barracas ce 29 octobre. Voici le mot d'adieu adressé, au nom de la communauté et de la paroisse, par le Père curé, Paco.

Adieu, Père Raoul! Tu nous as quittés: finies tes boutades, tes coups de sang, tes blagues ! Ton départ nous a plongés dans le deuil... même les petits chiens Ting et Riel, tes fidèles compagnons, sont tout tristes... hier soir, ils aboyaient à fendre l'âme...

Comme il nous coûte, le « plus » de la vie, cette transformation de notre être matériel, créé par l'amour du Père, en être spirituel, « à son image et ressemblance » ! Tu connais bien la dureté du chemin. Ce n'est pas facile. Tes

presque exclusivement aux activités scolaires. Elle resurgit ensuite de façon assez surprenante, et d'abord sous forme de paroisses. Le même P. Magendie qui se récriait: « Je ne me suis pas fait religieux pour me retrouver curé! » devint pasteur de la première paroisse bétharramite en Amérique, le Sacré-Cœur de Barracas. D'autres suivirent. Le mouvement s'amplifie après le Concile Vatican II, tandis qu'apparaissent les missions d'été. Au fil du temps, cet apostolat mobilise de plus en plus de laïcs et suscite des animateurs de communautés régulièrement évalués et soutenus.

L'école a connu son heure de gloire, hissant nos collèges d'Argentine et du Paraguay au rang de patrimoine culturel national. L'apogée du San José de Buenos Aires coïncide avec son centenaire, mais aussi avec Vatican II, en pleine crise de la modernité. Insensiblement, la figure du religieux-professeur disparaît au profit du responsable d'aumônerie travaillant en équipe avec des laïcs. La pastorale des jeunes s'organise et donne de bons résultats, même si les nouvelles générations ne brillent pas toujours par leur régularité ! Depuis longtemps, l'influence des médias a pris, dans la formation de l'opinion publique, le relais des sermons tonitruants et des salles de classe disciplinées. Si l'esprit missionnaire reste, les nouvelles formes d'action apostolique sont encore hésitantes.

La Congrégation se mondialise et s'enracine localement grâce à l'apport de vocations autochtones. Jusqu'à la création des provinces, en 1947, la grande majorité des religieux en activité provenait d'Europe. Cette source s'épuisant, les effectifs ont baissé, mais ce signe préoccupant est néanmoins porteur d'espérance: si nous assistons à la fin d'une présence socioculturelle importante, cette recomposition permet aux religieux sud-américains de prendre leur destin en main. Du coup, on assiste à un nouveau départ pour l'inculturation du charisme. Depuis près d'un siècle, nos séminaires accueillent un nombre stable de candidats. On pourra les dire inconstants: ils sont à l'image de notre société, avec d'indéniables qualités humaines. Au total, il y a de vraies raisons d'espérer.

Dans le mouvement général de sécularisation, les laïcs prennent de plus en plus leur place dans l'Église et la Congrégation. Entre les deux guerres, l'Action Catholique a suscité un vif désir de participation, plus ou moins contrecarré par les régimes militaires et plus ou moins bien vu par les hiérarchies ecclésiales. L'engagement des laïcs n'en est pas moins déterminant de nos jours, que ce soit comme collaborateurs à tous les niveaux, dans nos collèges et paroisses, ou dans les missions d'été. Les laïcs bétharramites sont devenus une réalité dans nos pays, formant des fraternités aux multiples visages. Avec eux, les religieux eux-mêmes retrouvent le radicalisme de leur choix de vie: être une espèce d'avant-garde un brin provocatrice dans les communautés chrétiennes, mais toujours en lien avec les évêques.

150 ans après le démarrage de la mission conquérante et de l'école triomphante, passées les heures de désarroi et de dépouillement des années postmodernes, apparaît dans nos divers pays une nouvelle forme de vie bétharramite. Le Père Gaspar nous rappelait que saint Michel, après de belles réflexions spirituelles, a dû faire dans sa chair l'expérience du Mystère de l'Incarnation, en obéissant jusqu'à la mort. Nous en sommes apparemment à ce stade de l'effacement et de l'éclosion de vie.

Alors, pourquoi hurler dans notre barque: « Seigneur, sauve-nous » ? Le Ressuscité est là, même s'il s'est endormi, et c'est son Esprit qui nous guide et nous tient debout. En douterions-nous ?

Réflexions d'un scolastique

Y a-t-il des raisons de faire la fête?

Le 4 novembre, il y a eu 150 ans que les religieux de Bétharram ont mis le pied en Amérique. C'est évidemment une bonne raison de se réjouir et de faire la fête. Pour autant, un regard rapide sur la réalité actuelle montre un panorama moins réjouissant. D'où la question qui sert de point de départ à cet article.

cependant les choses ont changé ; ce bon et fidèle serviteur est à présent au paradis, où il jouit de la vision béatifique. Il continue néanmoins de nous donner du courage par l'exemple de sa vie. Si nous sommes ici pour le P. Xavier, ce n'est pas lui néanmoins qui nous y a conduits, mais le Seigneur. Il nous a rassemblés autour de la dépouille de notre cher Frère, lequel nous regarde du paradis, avec un sourire de contentement et de joie ineffable.

Le P. Xavier a été un serviteur bon et fidèle. Pour ceux qui ont croisé son chemin, il était à la fois accueillant, encourageant, enthousiaste, généreux, affectueux et magnanime. En sa présence, nous nous sentions tous importants.

Le P. Xavier n'était pas parfait, mais il s'évertuait à ressembler à Dieu dans son imperfection, et à partager avec les autres cet amour qu'il avait reçu de Dieu. Dans ses activités comme dans sa vie personnelle, il se ménageait toujours un moment pour entrer en communion avec le Seigneur. Là était le secret de sa cordialité et de cette relation paisible qu'il entretenait avec les jeunes comme avec les plus âgés.

Notre frère bétharramite avait des vues optimistes sur le futur de la Congrégation et avait des projets pour démarrer de nouvelles missions dans les régions les plus difficiles de l'Inde. Il avait toutefois le souci que ses actions ne causent aucune perte à la congrégation. Il parlait de Bétharram comme du « Rameau de la réconciliation » ce qu'il parvenait à cultiver dans les cœurs de tous les Bétharramites de l'Inde comme de tous ceux qu'il rencontrait.

J'entends encore les propos qu'il me confiait tout juste trois jours avant sa mort tragique : « Biju, je suis très fatigué et je souhaite rendre visite une semaine à ma famille pour me reposer ! » Et voici qu'il est entré dans le repos éternel de façon inattendue, tragique et si soudaine..!

C'est un navire qui échappe à notre regard et disparaît à l'horizon. Il est hors de notre vue, mais il n'en continue pas moins de naviguer. Il a gagné d'autres rivages, où il fera de nouvelles rencontres et tissera de nouveaux liens.



IN MEMORIAM

Inde

**P. Xavier Ponthokkan (1962-2006)**

Durant sa première année de théologie au séminaire St Peter de Bangalore (1989), le P. Xavier fait la connaissance des Pères Vincent Landel et Mirco Trusgnach, et à travers eux, de Bétharram. La même année, à 27 ans, il présente sa demande officielle au P. Austin Hughes pour entrer dans la congrégation. Il fait son noviciat en Angleterre et prononce ses premiers vœux le 14 septembre 1990. Sa formation théologique et universitaire se déroule au séminaire pontifical St Joseph d'Alwaye, à l'université du Kerala en Inde et au St Mary college de Birmingham en Angleterre. Après six mois dans une communauté de Pères salésiens où il enrichit son expérience pastorale, il part à Sala Baganza (Italie) pour approfondir la spiritualité bétharramite. Il est ordonné prêtre le 25 août 1995 et devient ainsi le premier prêtre bétharramite indien. Supérieur des communautés de formation de l'Inde (à Bangalore puis Mangalore), il était également Supérieur de la Délégation de l'Inde depuis 2001. Victime d'un grave accident de la route, il s'est éteint le 13 octobre 2006 à l'hôpital de Bangalore, entouré de jeunes frères bétharramites.

L'homme qui a dit oui au Seigneur

J'aime ce silence qui me donne de reposer mon cœur en Toi

À presque 45 ans, plein de vie et débordant d'énergie, le P. Xavier Ponthokkan nous a été tragiquement enlevé. Sur le chemin du retour d'Andra Pradash où il était parti régler quelques affaires, il a été victime d'un accident de la route, entre Anantapur et Bangalore. Ce drame a plongé dans la peine tous ceux qui ont connu ce jeune prêtre enjoué.

Tandis que nous célébrons cette eucharistie en appelant la miséricorde du Seigneur sur son serviteur, alors que nous nous sommes rassemblés pour rendre hommage à son corps sans vie étendu devant nous et à ses années encore pleines de jeunesse dévouées aux autres, le P. Xavier semble nous dire : « Soyez heureux ».

Notre bonheur eût été que le P. Xavier reste avec nous, afin qu'il continue de nous encourager dans notre choix d'une vie consacrée au service du prochain. Aujourd'hui

Comme Bétharramites, nous sommes peu nombreux, c'est un fait. La Province du Rio de la Plata compte 28 religieux, la plupart entre 60 et 90 ans. À première vue, les Bétharramites sont âgés et fatigués : les malades sont de plus en plus nombreux, ce qui réclame une attention spéciale et les soins constants des communautés. La tranche des 60-75 ans se dépense sans compter et s'adonne à l'apostolat avec passion. Là où un collège, une paroisse ou une mission disposait naguère de 5 religieux, aujourd'hui il y a une personne tout au plus pour deux œuvres. On y arrive tant bien que mal, mais on a laissé derrière soi la « gloire » des collèges regorgeant de Pères et de Frères, comme une photo couleur sépia d'un lointain passé. Nous avons perdu cette « gloire ». Nous sommes le petit reste.

Un autre facteur à prendre en compte : la raréfaction des vocations. À l'heure actuelle, il y a en tout et pour tout deux scolastiques pour le Rio de la Plata. Ce qui veut dire, statistiquement parlant, que le nombre des entrants ne suffit pas à assurer la relève de ceux qui ne peuvent plus assumer leur charge. Le panorama général est donc préoccupant voire décourageant...

Y a-t-il donc des raisons de faire la fête ? Clairement non, si on s'en tient à ce panorama. Il serait logique de commémorer l'arrivée des premiers religieux en Amérique, sans grand tintouin et à voix basse, simple rappel historique de ce qui a été et ne sera plus, hélas. Mais pour peu qu'on se penche sur l'Évangile et les 2000 ans de témoignage de l'Église dans le monde, je suis fermement convaincu qu'il faut savoir mourir pour venir au jour ; pour renaître, il faut faire disparaître quelque chose de soi. « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit.* » (Jn 12,24) Voilà une grande vérité.

Celui qui a parfaitement compris ce que Jésus voulait dire, c'est Pierre. À partir de la résurrection, il a saisi qu'on ne peut être disciple qu'en allant au bout de la nuit pascale. La même chose se produit pour Bétharram. C'est le temps de la nuit obscure, du sol qui se dérobe sous nos



piets, du ciel fermé, du sentiment de mort et de stérilité. C'est le meilleur moment pour concevoir une nouvelle forme d'existence, engendrer la vie, naître à nouveau. Sans aucun doute, pour les religieux comme pour les laïcs, Bétharram passe aujourd'hui par une phase de purification.

Malgré tout ce qui nous désole et nous déprime, au cœur de notre nuit s'est allumée une petite lumière. Nous devons lui être fidèles, si nous voulons refonder notre vie religieuse à Bétharram. Pour ce témoignage de lumière, fragile mais constant, cela vaut la peine de faire la fête. Car cette lumière n'est rien d'autre que la personne du Christ vivant au milieu de nous, l'éternelle nouveauté de son Évangile et l'effort d'introduire tous les hommes dans le Royaume.

Bien sûr, la plupart des religieux sont âgés. Mais ils ignorent ce qu'est la retraite. On pourrait légitimement penser que 65 ans est un seuil honorable pour arrêter toute activité et se reposer le restant de ses jours. Il n'en va pas ainsi au Rio de la Plata. Nos religieux vivent pleinement leur vocation jusqu'à la mort, ils travaillent tant que la maladie le leur permet... La "gloire passée" est dépassée, mais il n'empêche que les religieux se dévouent joyeusement dans les différents milieux et apostolats, selon le propre de notre charisme et de leur humble position. Les temps glorieux sont révolus, et c'est tant mieux. Si nous nous en sommes vraiment détachés, nous pouvons être encore plus fidèles au Jésus anéanti et obéissant si cher à saint Michel. De ce fait, les bataillons de religieux d'antan ne doivent pas tourner à l'obsession du chiffre, mais témoigner fortement d'une époque dont nous sommes les enfants et les héritiers.

Il faut fêter les 150 ans d'histoire qui vont de l'envoi par le Fondateur au débarquement au Rio de la Plata, la geste de tant de religieux qui se sont sanctifiés dans divers ministères, entretenant cours et cloîtres, prêchant des missions dans les campagnes, bâtissant ou animant des paroisses, confessant, éduquant, réconfortant, organisant des camps, etc. Il ne s'agit pas de fêter une gloire révolue, mais la fidélité créatrice au charisme et à la personne du Verbe incarné.

Comment as-tu vécu ce rassemblement ? – C'étaient pour moi des journées merveilleuses! J'ai pu partager, discuter et plaisanter avec mes frères. Au sens propre, j'ai fait l'expérience du psaume 132 : *Comme il est bon et doux pour des frères de vivre ensemble*, pendant la prière, en assemblée, en groupe et dans les temps de convivialité...

Tu as préparé toi-même la liturgie de ces journées ? - J'ai en effet préparé un accompagnement *ad hoc*, au titre significatif : *Témoins de Jésus ressuscité, espoir du monde*.* Célébré dans l'action liturgique, le Ressuscité nous a permis d'instaurer une relation vraie, entre nous et avec Dieu. À travers les rites, les prières, les espaces, les situations et les personnes, l'expérience de la célébration, comme rencontre du Christ, a suscité et nourri ce lien affectif et effectif, capable de raffermir l'espoir, de construire la communauté, de témoigner d'une communion d'intention, d'un dialogue et d'un engagement responsable.

Comment la liturgie peut-elle influencer le travail d'une assemblée ? - Je suis convaincu d'une chose: l'expérience liturgique éduque à l'espérance. En nous révélant la véritable nature d'une existence livrée à l'instant, à ses risques et à ses impulsions, la liturgie reconstruit l'espoir. Si elle dissipe toutes les illusions, elle fait renaître la confiance, elle aide à dépasser le sentiment d'impuissance en valorisant l'engagement ; elle panses les plaies ; elle prépare au pardon donné et reçu, à l'expérience de la gratuité, à la joie et à la liberté, à la sincérité et au partage de vie. En étant célébrée comme l'a fait cette assemblée, la liturgie devient « la Cité sur la montagne », elle touche le cœur du Père et attire de nombreux ouvriers pour Sa vigne.

Je conclurai par ce chant du congrès de Vérone, chant emblématique repris en chœur et porteur d'espérance pour notre Province comme pour la Congrégation : *Il n'est de déserts ni de ronces qui pour Lui ne puissent accueillir le froment de Dieu. Comme Lui, partez dans les champs, faites-les fructifier : vous annoncerez la moisson du Père dans la vie de chaque homme. Bénissons le Seigneur ; qu'Il nous donne chaque jour l'émoi de la Pâque pour la vie du monde.*

*Thème du congrès ecclésial national de Vérone (octobre 2006) et de la semaine liturgique nationale de Varese (août 2006), auxquels a participé le P. Angelo en tant que membre de la commission liturgique diocésaine ambrosienne de Milan.

Subancha, Mongkhon et Arun ont planché sur le thème *Va et raconte Jésus* (les premiers comme délégués de la Congrégation, le troisième comme observateur). En plus de la qualité des débats, les jeunes prêtres du Sacré Cœur ont été impressionnés par la référence appuyée à l'œuvre de Bétharram et à l'expansion de la foi, au Nord Thaïlande en général, et chez les Karens en particulier. Comme un fait exprès, le doyen des participants, Peter Chan Lasom (101 ans), a été baptisé par un de nos pères, Élie Sablayrolles, il y a 60 ans de cela !



5 MINUTES AVEC... le P. Angelo Pajno

Nef: Quels sont les fruits de cette Assemblée provinciale ? - J'aimerais souligner avant tout la bonne participation des communautés. Un travail sérieux a permis un dialogue efficace, une unité d'intention et des réponses pertinentes. Le travail des Bureaux provinciaux a également fourni une bonne base de départ. Chacun a fait confiance à l'Esprit Saint pour nous inspirer idées et solutions. J'ai noté un grand intérêt pour les travaux de groupe et d'assemblée avec, bien sûr, la nécessaire « patience évangélique » pour atteindre les objectifs.

Quel projet a pris forme pour la Province? – Un projet de formation est en route pour les futurs supérieurs. Au-delà de la connotation canonique de l'appellation, le supérieur doit être un « véritable animateur », capable de gérer des réalités variées, et surtout de saisir à la fois les diverses sensibilités et les problèmes émergents. Dans sa *Doctrine*, Saint Michel donne des indications spirituelles peu banales sur la figure du Supérieur (DS 354-365). Pour assumer ce rôle dans une communauté et œuvrer sur le terrain en collaboration avec l'Église locale, il faut des compétences en matière doctrinale, pastorale, religieuse et humaine. L'objectif n'est plus de *produire* mais de *servir gratuitement*... Pour faire communauté, il faut la personne. C'est elle qui *est et fait* la communauté. La notion de pouvoir devrait devenir caduque au profit d'une animation confiée à un religieux responsable, expert en humanité.

Les 10-11 octobre, le P. Angelo Pajno était aux premières loges de l'Assemblée provinciale d'Italie, et ce pour trois raisons : comme hôte de la rencontre, avec toute sa communauté d'Albavilla-San Giuseppe ; comme secrétaire du Conseil provincial et comme cérémoniaire. Il était donc bien placé pour nous donner sa lecture de l'événement.

C'est vrai, nous sommes très peu en formation. Mais nous croyons en Celui qui nous aime et nous appelle. Nous croyons en une régionalisation qui s'impose chaque jour davantage et nous rend frères avec le Paraguay et le Brésil, avec la volonté claire de ne pas s'enfermer dans une culture, mais de garder le cœur libre pour planter sa tente là où c'est nécessaire. Et nous continuons à accompagner des jeunes sur ce chemin vocationnel.

C'est tout cela qu'il faut fêter : la vie qui se fraye un chemin ; Dieu qui a un projet sur Bétharram ; la flambée d'initiatives qui lève au milieu des cendres ; la certitude qu'avec Dieu, « *moins on voit clair, plus il faut marcher avec assurance.* » Il y a de quoi faire la fête, pour 150 ans de présence, corps et âmes, de centaines de religieux, sans la moindre prétention de perfection morale, mais avec la simple joie d'être des instruments entre les mains du Créateur.

Plus encore : il faut fêter non pas tant ce que nous avons été que ce que nous sommes, la vie consacrée, le travail accompli, la fraternité rêvée que nous construisons, jour après jour, avec nos frères. Il faut faire la fête parce qu'au bout du compte, comme religieux de Bétharram, nous sommes heureux. Parce que nous avons tout quitté pour suivre le Christ. Parce que nous nous consacrons à lui de tout cœur et voulons rester fidèles. Parce que, jour après jour, nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour vivre ce que nous professons : *procurer aux autres le même bonheur.* Les problèmes ne manqueront pas, nous continuerons à cumuler les charges. Mais la fausse tristesse ne saurait altérer la vraie joie, celle d'une vie donnée, semence répandue sur la terre, promesse de moissons éternelles.

Alors, célébrons, festoyons, élevons nos cœurs vers Dieu, soyons mémoire vivante du passé en fidélité au présent, proclamons à tous vents que nous sommes heureux d'appartenir à cette famille *pauvre, humble et fervente* de Bétharram. Voilà notre fête. Voilà notre joie. Voilà notre trésor. Oui, il y a toutes les raisons de faire la fête.

Sebastián García, SCJ

Sebastián García, de la communauté d'Adrogué (Argentine) a 28 ans. Il a fait ses premiers vœux en 2004 et étudie la théologie à Buenos Aires.

Bétharram international

Les signes évoluent, l'esprit demeure ■ 1835: le sanctuaire marial de Bétharram voit la naissance d'une famille religieuse. En 1841, ses membres deviennent les Prêtres du Sacré Cœur. Ils adoptent l'emblème des saints Cœurs : cœur de Jésus couronné d'épines (*Ecce venio*), cœur de Marie traversé par un glaive de douleur (*Ecce ancilla*).

1854: l'assemblée générale de la Congrégation approuve à la quasi unanimité l'envoi de missionnaires à Buenos Aires, en réponse à l'appel de l'évêque. Huit religieux prennent le large et débarquent en Amérique le 3 novembre 1856. C'est la première incursion en dehors du diocèse de Bayonne, et le début de la "mondialisation" de la Société du Sacré Cœur.

2006: un siècle et demi et 11 nouveaux pays plus tard (Uruguay, Terre Sainte, Espagne, Angleterre, Italie, Paraguay, Brésil, Thaïlande, Côte d'Ivoire, Centrafrique, Inde, sans compter la Belgique, la Chine, le Maroc et l'Algérie où nous ne sommes plus présents), la Congrégation se dote d'un nouveau logo. Signe de reconnaissance entre nos différentes réalités, il combine des éléments traditionnels (le cœur surmonté de la croix) avec un graphisme suggestif et actuel. Aujourd'hui comme hier, Bétharram se présente comme un cœur -un sacré Cœur- ouvert au monde.



Région
Saint Michel

Province de France Délégation de Côte d'Ivoire

Anciens d'Algérie ■ Les 15-16 octobre, une bonne centaine d'anciens élèves du collège de Sonis (Sidi-Bel-Abbès) a joyeusement envahi les bords du Gave. Belle occasion de raviver les riches heures du Bétharram bel-abbésien (1947-1962) et de resserrer les liens d'amitié!

Retour aux sources et vent du large ■ Le 3 novembre, les religieux résidents en France et en Espagne se sont réunis autour du Supérieur général à Bétharram. En conclusion de sa visite canonique, le P. Gaspar Fernandez a fait le point de la situation et dessiné des pistes nouvelles. À cet acte officiel et fraternel s'est ajouté un "plus" spirituel : la bénédiction d'un retable installé dans l'oratoire de la salle des souvenirs.

En six panneaux et statuettes polychromes, la Sœur Mercedes, osb a retracé la vie et le message de saint Michel ; au centre, le tabernacle surmonté d'un grand Christ de style roman. La communauté Notre-Dame et ses hôtes profitent désormais de cette superbe méditation de bois et d'argile. Un des bas-reliefs représente l'épopée des Bétharramites voguant vers l'Amérique : 150 ans après, en France ou ailleurs, le champ de la mission reste ouvert.

Province d'Italie

"Summa cum laude" ■ Ce 24 octobre, au Teresianum (faculté carmélitaine) de Rome, le P. Pietro Villa a passé sa licence en théologie spirituelle... entreprise en 1984. L'attente a été bénéfique, vu qu'il a obtenu la mention maximale pour le *De universa*. Quant au mémoire, intitulé *L'Ecce Venio: Saint Michel Garicoïts à la suite du Christ*, il ne manquera pas d'intéresser au-delà du jury : à travers l'expérience de notre fondateur, le P. Pietro y a brillamment présenté ce qu'il appelle *l'Évangile du Me voici*.

Configurés au Christ ■ La paroisse du St-Sacrement de Bitonto sera à la fête le 8 décembre prochain: Mgr Francesco Caccuci, archevêque de Bari, ordonnera diacre le F. Simone Panzeri en la solennité de l'Immaculée Conception... À Brumadinho le jour suivant, le F. Jaïr Pereira recevra l'ordination presbytérale. Union de prière italo-brésilienne pour le service de l'Évangile et la croissance du peuple de Dieu.

Province du Rio de la Plata Uruguay

Paroisse virtuelle ■ Ce 11 novembre, *¡Estamos aquí!*, organe de notre paroisse de Montevideo, souffle sa première bougie. À l'imprimé mensuel s'ajoutent les infos électroniques envoyées par l'équipe du P. José Maria Ruiz (betharram@adinet.com.uy). Pour l'occasion les amis de Bétharram se réuniront pour une *hamburguesada* (grillade géante). *Nous voici*, en avant!

Vice-Province de Thaïlande

Fête de la foi ■ Du 19 au 22 octobre, Chiang Mai était le théâtre d'un événement d'Église, le Congrès missionnaire asiatique. Aux côtés de 5 cardinaux, 80 évêques, 600 prêtres, 400 religieuses et 300 laïcs de 28 pays, nos frères



Région
P. Etxécopar



Région
Be Mariam